

des perspectives vraiment harmonieuses, la quantité semble y faire assez bon ménage avec la qualité, mais le moindre accident provoque des écroulements lamentables, l'accident du mariage, par exemple. Le vertical se change en horizontal, les collines en vallées, les vallées en ravines, la glissade en trainage, le rose en terre de sienne. La vierge charmait, la femme épouvante. Jamais Diane, jamais Vesta n'ont plus impitoyablement puni les infractions de leurs nymphes et prêtresses aux lois de la chasteté. Fromentin a consacré quelques lignes au sujet qui m'occupe, les voici, textuelles :

« Les Juives sont belles. Elles s'en vont, soit avec leur cruche remplie, soit avec leur planche au pain, traînant leurs pieds nus dans des sandales sans quartiers, leurs longs corps serrés dans des fourreaux de soie de couleur sombre, et, portant toutes, comme des veuves, un bandeau noir sur leurs cheveux nattés. Elles marchent, le visage au vent, et ces femmes en robes collantes, aux joues découvertes, aux beaux yeux fixes, accoutumées aux hardiesses du regard, semblent toutes singulières dans ce monde universellement voilé. Grandes et bien faites, elles ont le port languissant, les traits réguliers, peut-être un peu fades, les bras gros et rouges, assez propres d'ailleurs, mais avec des talons sales ; il faut bien que leurs admirateurs qui sont nombreux, pardonnent quelque chose à cette infirmité des Juifs du bas peuple, heureux encore quand leur malpropreté n'apparaît qu'au talon comme l'humanité d'Achille ! »

Est-ce lui qui a mal vu, est-ce moi ? Ce qu'il y a de certain, c'est que nous sommes, comme on dit en argot judiciaire, contraires en fait, au moins, quant à la beauté ; peut-être la génération actuelle ne ressemble-t-elle plus à l'ancienne ou quelque sentiment de reconnaissance personnelle a-t-il influencé le jugement de Fromentin !

Après un long séjour de deux années, deux types juifs, deux sans plus, ont frappé mes yeux, sans me soulever le cœur, et enrichi ma galerie de souvenirs. D'abord, dans l'encadrement d'une boutique obscure et basse, pleine de vieux cuivres, de vieilles armes, de vieilles faïences, d'étoffes, de broderies, de tapis, de colliers, de serpents et d'oiseaux empaillés, de peaux de quadrupèdes sauvages